Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 1 (1907-1908)

Heft: 11

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première année. N° 11. 1er mars 1909

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION OUVRIÈRE DES AIGUILLES

Paraissant le premier dimanche de chaque mois.

Le numéro: 10 centimes.
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Rédaction et Administration.
Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

ABONNEMENTS
Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

LES FOUS

Vieux soldats de plomb que nous sommes,
Au cordeau nous alignant tous,
Si des rangs sortent quelques hommes,
Tous nous crions : A bas les fous!
On les persécute, on les tue,
Sauf, après un lent examen,
A leur dresser une statue
Pour le bonheur du genre humain.

Combien de temps une pensée,
Vierge obscure, attend son époux!
Les sots la traitent d'insensée;
Le sage lui dit : Cachez-vous!
Mais, la rencontrant loin du monde,
Un fou qui croit au lendemain
L'épouse : elle devient féconde
Pour le bonheur du genre humain.

Qui découvrit un nouveau monde?
Un fou qu'on raillait en tout lieu.
Sur la croix que son sang inonde
Un fou qui meurt nous lègue un dieu.
Si demain, oubliant d'éclore,
Le jour manquait, eh bien, demain
Quelque fou trouverait encore
Un flambeau pour le genre humain.

BÉRANGER.

LES DEVOIRS IDÉALISTES DE LA FEMME

dans le mouvement ouvrier

Il faut exiger de soi-même plus qu'on exige d'autrui. Les autres, s'ils sont quelque peu hommes convenables, ne peuvent et n'osent nous prêcher nos devoirs les plus sacrés et les plus difficiles à remplir; donc il faut que nous nous les rappelions nous-mêmes; nous les ferons avec d'autant moins de peine.

* * *

Il va sans dire que l'homme et la femme qui travaillent font un mouvement commun pour rendre libre le travail humain; ils ont les deux un intérêt commun à ne pas se trahir mutuellement mais à s'entr'aider dans toutes les luttes. Si dans une usine les hommes se mettent en grève, il serait idiot que les femmes restent et fassent échouer un mouvement qui à elles aussi aurait été utile s'il avait été victorieux; nous n'en sommes plus là; n'avons-nous pas vu cet été en Suisse et en Autriche les hommes rester au travail pendant que nous luttions sur le pavé? Il serait idiot aussi de ne pas nous soucier de la préparation d'une grève, de ne pas nous assurer un petit morceau de pain pour les temps de lutte et de laisser toute cette peine aux hommes; aussi, en Suisse, pendant ces dernières années, sommes-nous entrées par milliers aux syndicats de métiers et y avons-nous rempli notre devoir tout comme nos camarades hommes.

Si nous sommes uniquement ménagères, les devoirs paraissent moins égaux qu'ils ne le sont. Il est vrai qu'il existe des ménagères qui, pendant une grève de leurs maris, ne font que se lamenter et qui mettent leurs enfants pleurant sur le seuil lorsque le père rentre. Mais ces femmes décourageantes qui, en faisant chanceler leurs compagnons soutiennent l'œuvre des patrons et se nuisent à elles-mêmes et à leurs enfants, ces femmes sont toujours moins nombreuses. Plus nombreuses sont celles qui en temps de grève résolument mettent un tablier et s'en vont en journée pour que les enfants aient à manger et que la famille puisse supporter la grève du père. Moi j'en connais qui à elles seules ont entretenu leurs familles pendant des mois de lutte et qui, par un travail atroce, ont remédié à l'imprudence du père qui avant n'avait jamais fait partie du syndicat, qui avait préféré se payer deux chopes de bière au lieu de la cotisation qui en temps de lutte leur aurait valu un morceau de pain.

Par contre, puisque nous entendons toujours dire qu'il existe des femmes stupides et que des sacrifices des femmes braves on ne souffle mot, nous rappelons qu'il existe des hommes stupides eux aussi, qui ont battu et maltraité leurs femmes parce qu'elles faisaient grève.